

Et, d'ailleurs, toutes les fois que, par l'introduction des procédés mécaniques, il s'opère une révolution industrielle, la transition n'est pas tellement inattendue, tellement instantanée que les ouvriers qu'elle intéresse ne puissent en prévoir les conséquences et prendre leurs mesures pour en prévenir les atteintes.

Chaque genre d'industrie a des subdivisions analogues entr'elles, de telle sorte que si les procédés mécaniques envahissent l'une, l'ouvrier dépossédé peut trouver son même emploi dans un autre. Ainsi, la machine à préparer les tonneaux, celle à fabriquer les parquets, celle à façonner les boiseries, permettent au tonnelier et au menuisier d'utiliser la scie et le rabot pour d'autres espèces de travaux ; pour eux il n'y a donc d'autre perturbation qu'un revirement d'application de leur capacité relative.

Enfin, si un nouveau procédé mécanique nuit à une espèce d'industrie, il a presque toujours pour résultat d'en créer une nouvelle. Puis, encore, ce genre de perfectionnement a pour effet d'augmenter considérablement la consommation d'une même sorte de produits en diminuant le coût de production et par conséquent le prix de la vente. Il se crée ainsi, dans une même profession, de nouvelles occasions de travail qui compensent, et au delà, tout déplacement de main-d'œuvre.

Il y a dans ces complications, dont l'exactitude est prouvée par les faits passés, tous les éléments capables de rassurer sur le sort des ouvriers ; et il est réellement inutile de rechercher les moyens de pourvoir aux conséquences possibles des révolutions industrielles.

des statistiques exactes, basées sur des renseignements officiels, et indiquant, dans chaque localité et pour chaque genre d'industrie, les besoins ou la superfétation de la main-d'œuvre, les offres ou les demandes de travail. Ces statistiques pourraient servir à établir un équilibre constant également avantageux aux chefs et aux ouvriers.